

Implication et autonomie du discours du chercheur

EMMANUEL TERRAY

S'agissant des terrains dit « sensibles », je ferai une remarque générale : c'est tout à fait vrai que, en tant qu'anthropologue, que nous le voulions ou non, nous sommes impliqués ou engagés. Le mieux est évidemment de s'en apercevoir le plus vite possible. Je me souviens d'avoir commencé à travailler en pays abron (Côte d'Ivoire) à une époque où, sans que je le sache au départ, le pays était traversé par une querelle intérieure très violente entre différentes branches dynastiques, qui représentaient elles-mêmes différentes visions du monde et diverses orientations politiques. Aussi neutre que j'aurais d'abord pu vouloir l'être, j'ai compris non seulement que je ne pourrai rester au-dessus de la mêlée, mais que mon implication même était une donnée de l'enquête. Nous sommes de toute façon pris dans les conflits qui traversent la société, et il n'y a guère de société sans conflit. Par conséquent, il faut partir de là pour définir sa position.

YANN GUILLAUD

Sur ces questions, Geffray était, je crois, très clair. Il s'agissait pour lui à la fois de reconnaître et d'analyser les conflits, d'être lucide sur sa propre position d'anthropologue par rapport à ces conflits, et, en même temps, il estimait essentiel de ne pas laisser déterminer son objet de recherche par la demande sociale de tel ou tel protagoniste. Il n'a pas, par exemple, « adhéré » au mouvement de résistance des collecteurs de caoutchouc en Amazonie, mais il ne s'en est aucunement désintéressé. Au contraire, à travers l'analyse du fonctionnement du paternalisme dans le système même de la collecte, il en a décrit toutes les ambiguïtés. Ce mouvement a connu un large écho international grâce au militantisme écologique, pourtant Geffray montre que le rêve des collecteurs de caoutchouc n'était pas du tout d'agir en parfaits écologistes, mais – presque à rebours – d'avoir quelques vaches et de couper la forêt. Tout le mouvement fonctionnait sur un discours, façonné notamment avec l'aide d'une

anthropologue, qui disait : « Nous sommes les nouveaux défenseurs de la forêt, alliés aux Indiens ». Alors que les collecteurs – notamment les immigrants nordestins – les ont en réalité massacrés et repoussés toujours plus loin en forêt profonde. Tout en ayant un discours qui sonnait très bien au niveau international, les collecteurs continuaient jusqu'à très récemment à considérer les Amérindiens comme leurs ennemis, la réciproque étant d'ailleurs également vraie. Ainsi, quand Geffray travaillait chez les Uru Eu Wau Wau, ils lui ont raconté les horreurs pratiquées à leur rencontre par les collecteurs de caoutchouc. De mon côté, j'ai recueilli, juste de l'autre côté du Rio Ouro Preto, des histoires semblables d'exactions commises par les Uru Eu Wau Wau sur les collecteurs. La relation de conflits violents entre populations amérindiennes, d'un côté, et collecteurs de caoutchouc non amérindiens, de l'autre, est un fait indéniable. Geffray a d'ailleurs, là aussi, souligné les contradictions du discours de certains mouvements indigénistes. Il ne refusait donc pas de dialoguer avec des mouvements sociaux ou militants, quand sa recherche était amenée à en croiser. Il n'y avait même aucune difficulté pour lui à échanger, mais seulement à condition que soit admis qu'il ne transigerait pas sur la nécessité d'établir une analyse en toute indépendance, quitte à ce que celle-ci mette en lumière des discours ambigus de tel ou tel mouvement social.

FRÉDÉRIC LÉTANG

Pour aller dans le même sens, je dirais qu'il y a toujours eu dans la façon dont Geffray s'est intéressé à toutes sortes de terrains – aussi sensibles par là – un enjeu personnel, qui était un enjeu profondément politique, même s'il n'était pas militant au sens propre (sauf au départ, au Mozambique). J'ai du reste senti cet engagement politique tout au long du tournage du film *La terre et la peine*, que nous avons fait ensemble en Amazonie et dans la façon dont il l'a accompagné. On peut aussi rappeler qu'après avoir identifié cette forme paternaliste au Brésil, il l'a mise à l'épreuve très pratiquement dans ses discussions avec la gauche brésilienne, et il me semble que sa relation avec cette dernière lui était importante. Ce qu'il avait détecté, c'était la façon dont beaucoup de mouvements sociaux pouvaient, à défaut d'avoir analysé le fonctionnement du paternalisme, croire et reprendre à leur compte ce que les gens racontaient aux responsables politiques ou aux anthropologues. Du coup, pour eux, comme on vient de le dire, les collecteurs de caoutchouc devenaient d'excellents écologistes sur la scène internationale, les Indiens, même s'ils avaient en fait plutôt envie de couper la forêt, étaient censés vouloir surtout développer la « culture indienne », discours servi pour la circonstance aux

indigénistes-écologistes... Geffray a ainsi repéré, et mis en évidence, un grand nombre de discours décalés ou trompeurs, et en tout cas plus complexes que ce que voulaient bien entendre les partis et mouvements politiques. S'agissant du projet d'allocation de terres aux paysans pauvres, il a souligné le simplisme du discours, qui exaltait cette action mais négligeait les conséquences sociales à terme du processus de revente des terres et d'accumulation. Il a aussi montré qu'au sein du Syndicat des travailleurs ruraux on pouvait voir certains dirigeants, parfois, occuper quelque chose comme la place du patron, et il a tenté de l'expliquer. Chaque fois qu'il a mis en exergue ce genre de choses, cela a créé des débats très vifs, car il s'agissait, je pense, de contradictions réelles – au sujet desquelles la gauche brésilienne était loin d'être préparée à répondre. Il tenait pourtant à ce dialogue politique, même rude, et nous ne pouvons que regretter que le débat n'ait pas pu se poursuivre, dans la mesure où ses écrits sur l'Amazonie n'ont pas été traduits en portugais de son vivant¹.

MICHEL CAHEN

Je crois que c'est également vrai de dire que Geffray, tel que nous l'avons connu au Mozambique, a été un chercheur engagé ou impliqué – avec cette précision essentielle qu'il a toujours déterminé son engagement ou son implication lui-même par rapport aux choses qu'il trouvait. Il n'a donc rien à voir avec les hordes de chercheurs engagés que nous avons pu voir déferler en Angola, au Mozambique ou ailleurs. Son autonomie d'analyse est évidente, dès son article « Fragments d'un discours du pouvoir » (cf. *infra* : 58), publié dans *Politique africaine* deux ans avant son ouvrage *La cause des armes*, et qui a été considéré, à l'époque, par tous les collègues mozambicains de ce petit milieu engagé comme une véritable déclaration de rupture, voire de trahison. Geffray, avec une sorte de gentillesse pour ses anciens amis, va ensuite s'excuser au début de *La cause des armes*, en disant qu'il a de la peine qu'ils aient été choqués, mais il ne retire pas une virgule et poursuit son analyse dans ce livre impitoyablement. On peut être impitoyable et gentil, ce n'est pas contradictoire !

CHRISTINE MESSIANT

On peut noter justement qu'il y a, par rapport à son analyse de la position du discours du chercheur, quelque chose d'originaire de sa recherche sur la guerre au Mozambique. En effet, lorsqu'il arrive au Mozambique, il a

1. Une traduction en portugais des *Chroniques...* a été réalisée depuis, par Luanda Nunes Bellusci, *A Opressão Paternalista. Cordialidade e Brutalidade no Cotidiano Brasileiro*, Rio de Janeiro, Editora Universitária Candido Mendes (Instituto de Humanidades), 2007.

été engagé auparavant politiquement, et il débarque dans ce cadre de vague sympathie du militant engagé. Puis, il est contraint par sa recherche propre de faire une analyse de la guerre qui est frontalement en opposition avec tout ce qui était admis dans le milieu universitaire mozambicain. Et là, il ne transige pas sur ce qu'il a appris. Il fonde son analyse anthropologique du terrain, des composantes sociales et politiques de la guerre sur une description très minutieuse – c'est important de le rappeler. Mais, au-delà, il scrute aussi sa propre situation, entend dépasser un rôle flou de pur producteur de connaissances et théorise la position du chercheur par rapport au pouvoir. À cet égard, « Fragments d'un discours du pouvoir » (cf. *infra*: 58) marque, je crois, un autre niveau de son engagement: il s'agit de s'engager, en tant qu'anthropologue, dans un débat avec le pouvoir et sur le discours du pouvoir.